



AMITIE

MARS 2020 - N°151

REVUE DE L'ASSOCIATION DES RETRAITÉS ET DES AMIS DU GROUPE ESSO ET EXXONMOBIL CHEMICAL
ARESSO EST MEMBRE DE LA FNAR, L'UNE DES COMPOSANTES DE LA CFR



En ce temps-là...



LA VIE

de l'Association

1948... 2020

Pour moi **une page se tourne** après 26 ans à l'Aresso pour assurer le secrétariat de l'Association et 43 ans de présence au sein de la Standard Française des Pétroles, puis Esso, puis ExxonMobil... voici venu le temps de prendre une nouvelle retraite.

Résumé de ma « longue vie » chez Esso

En 1945 ma mère, **M^{me} Bocher**, étant secrétaire à la division Nord-Ouest, rue Cortambert, j'ai eu la chance de partir en colonie de vacances « Esso » à Aumale dans la Somme. Nous étions une soixantaine de filles – à l'époque c'était filles ou garçons ! – toutes logées dans un grand pensionnat. Un souvenir marquant, la visite des rampes de lancement des V1 et V2 allemands de la Seconde Guerre mondiale qui se terminait. Quand ma mère décéda en 1947, mon père décida que je devais travailler aussi à la « Standard ».

Le 24 mars 1948 (j'avais 17 ans 1/2), j'arrive au 82 avenue des Champs-Élysées où je suis reçue par **M^le Sarrat**, chef du Personnel qui m'envoie faire un essai « au 136 » où se trouve un « pool dactylo »... Je suis engagée « au 82 » en tant que sténodactylo débutante - salaire 90 francs - et affectée à la direction Approvisionnement dont le directeur est **M. Molle**. Puis on m'accompagne dans un grand bureau où quatre jeunes femmes m'accueillent.

Je suis un peu perdue à la vue de tous ces grands couloirs, ces bureaux à double porte et ai du mal à trouver certains d'entre eux car les immeubles des 90 et 88, rattachés au 82, sont à des niveaux différents et donc reliés par de petits escaliers ou parfois quelques marches. On trouve même un ancien théâtre perdu au fond du 90, vestige de l'hôtel particulier d'origine.

A l'époque, la « cantine » est au sous-sol du 88 ; en bas de l'escalier une serveuse

nous attend pour prendre nos tickets de pain car les restrictions d'après-guerre durent encore. C'est au cours de ce premier repas que je fais la connaissance de mon futur mari ; nous allions partir pour 50 ans de vie commune et la naissance de 5 garçons !



1970 - Christiane MARTINEZ

Pendant quelques mois je travaille au service Téléx, l'ancêtre des mails, où **M^le Caerou** m'accueille.

En 1949, je suis mutée au service Commandes de la DGV auprès de **M^{mes} Guigou et Berno** et **MM. Fardeau et Beyer**.

En 1952, je suis transférée au service Ventes de la DGV auprès de **MM. Goussier et de Brizzi** et suis affectée à la frappe des conventions de gérance libre, soit 12 pages en 3 originaux et 5 copies carbone, alors gare aux fautes de frappe ! A l'époque il y

a 700 gérants libres en France. J'ai comme collègue **M^{me} Simonnet**.

Je suis restée dans ce service jusqu'au déménagement à la Défense en avril 1964. Ce fut très très dur de quitter les Champs-Élysées pour une tour perdue au milieu de la campagne, dans le nouveau quartier de la Défense dont nous étions les pionniers.

La nouvelle organisation comprend quatre pools de 25 sténo-dactylos chacun, sous la direction de **M. Cordier**. Le mien est supervisé par **M^{me} Pasquelin**.

En 1966, 2 ans plus tard et toujours au même Central dactylo, mais dans un petit « bocal » avec **Mireille Boyenval** et **Geneviève Redon**, je suis affectée sur une machine Marme appelée « Traitement de textes », prémices de l'ordinateur, qui débite les conventions et avenants sans faute et très vite ! Je prends également en sténo et dactylographie les avenants de gérance libre et autres documents dictés par **MM. Deslaurens et Lelart** pour le BCA, Bureau Central et Administratif, devenu le DCA.



La Sainte-Catherine !



Si Mars est le Dieu de la guerre,
il est aussi le troisième mois de l'année et
non des moindres, puisqu'il porte en lui le réveil
de la nature qui va faire naître le printemps, lequel sort
de son hibernation pour nous offrir le faste de ses
multiples éclosions avec les promesses de toutes
les abondances qu'il met à notre disposition,
à son habitude.

Mais savons-nous bien les voir ? Savons-nous
bien les goûter ? Toute cette profusion ne serait-elle pas devenue un dû, auquel
nous ne prêterions plus qu'une attention distraite ? Le miracle aurait-il perdu de
sa fraîcheur ? Ou nos sens repus seraient-ils dorénavant fatigués de ce qui est à
portée de main ? Nos exigences ont progressé au rythme de nos acquis
souvent durement obtenus ; certes nous avons ceci, cela, mais il
nous manque encore et encore tant de choses...

Là est notre malheur ; les récriminations se sont substituées
à la jubilation d'être ensemble, pour profiter du miracle de l'existence sans
pathos, pour capter les molécules d'un bien-être que nous semblons
percevoir de moins en moins bien.

La colère est partout, elle envahit les cœurs et les esprits, balayant sur son
passage ce qui devrait faire le sel de nos vies : la bienveillance. Notre jugement
est altéré par une frustration qui occulte toute pensée apaisée. Sous couvert de
liberté, de démocratie, une parole violente, souvent haineuse ou délatrice envahit
ce qu'il est convenu d'appeler « les réseaux sociaux », nouveaux champs de
batailles où s'affrontent non pas des idées mais des pulsions, lesquelles donnent
souvent libre cours à une nouvelle barbarie, s'ouvrent à la haine de l'autre,
donnant à celui qui s'y prête une âme de justicier d'autant plus pernicieuse qu'elle
est anonyme, nous renvoyant ainsi aux plus sombres heures de notre histoire.
Que de procureurs, d'inquisiteurs, de pseudos juges, tapis dans l'ombre néfaste
d'un anonymat toxique et vénéneux.

La France est la destination préférée des voyageurs du monde entier.
On nous envie notre exceptionnel patrimoine culturel, notre art de vivre,
nos régions si belles, nos villages « so charming », notre gastronomie,
nos créateurs et tant de choses encore. Paradoxe suprême, la France
est un pays habité par le peuple le plus déprimé du monde ou peu s'en faut.
Comment expliquer cette invraisemblable contradiction ? Nous vivons dans
un Eden et nous pleurons parce que... Quoi au juste ? Parce que nous ne savons
plus regarder, toucher, sentir la beauté et les réalités qui nous entourent,
préférant gémir sur ce petit quelque chose que nous n'avons pas encore et qui
devient prétexte de frustration haineuse. N'est-il pas temps de réagir ?

La boîte de Pandore laissa échapper toutes les plaies de l'humanité ;
sont-elles toutes tombées en France ? N'oublions pas malgré tout qu'elle fut
refermée suffisamment tôt pour garder en son sein une vertu : l'espérance !
Et avec l'espérance, tout est permis pour aujourd'hui comme pour demain,
nous donnant le droit au bonheur, présent et à venir. N'ayons pas peur !
Et redevenons ce que nous n'aurions jamais dû cesser d'être :
un peuple réaliste, fraternel et joyeux.

Chers amis, faisons en sorte que notre printemps 2020 soit tonique
et vivifiant et ne croyons pas tout ce que l'on nous raconte.

André BATAILLARD



Sommaire

La vie de l'Association	2 & 4
La vie des régions	5-16
Actualité retraites	17
ExxonMobil	18-21
Voyages	22-23
Carnet	23
Calendrier	24

Entre-temps, **M^{me} Fontaine** avait pris le relais de Mme Pasquelin en tant que « supervisor » du Central.

La même année, **M. Duflos**, le directeur des Services Généraux a l'idée, comme en Suède, de programmer tous les matins dans les quatre centraux, un quart d'heure de gymnastique dite de *pause* pour améliorer nos conditions de travail de dactylo très fatigant (doigts, nuque, épaules, position assise, etc.). Je suis désignée comme animatrice pour notre Central avec à la clé un stage de formation de huit jours à Créteil.

Pendant quelques mois, je suis détachée auprès de **M. Barbier** à l'Exploitation pour assurer son secrétariat.

Je repars ensuite au Central Dactylo et reprends mon travail dans le « bocal ».

Pour l'anecdote, quelques minutes avant la sortie de 18 heures, nous étions toutes derrière la porte du bureau à attendre la sonnerie qui déclenchait alors une envolée de moineaux !

Puis il y a eu **Mai 1968** et ses difficultés pour se rendre au travail !

Je n'oublierai jamais ces 13 années passées au Central Dactylo où je connus beaucoup de « filles » ; je suis restée très proche de certaines.

En 1977, **M. Chirac**, chef du département Sécurité, Hygiène et Environnement, fait appel à moi pour du courrier et j'y reste un an avant qu'il ne parte vers d'autres fonctions. Je suis alors classée *Secrétaire Correspondancièrè*.

En 1978, je suis appelée chez **M. Chacornac**, chef du département RCS, pour remplacer sa secrétaire, **Mireille Boyenval**, mutée au service du Personnel. Je partage alors le bureau avec une petite nouvelle, future **M^{me} Françoise Chauvet**, qui travaille aux « Etudes Economiques ».

Je suis aussi affectée quelques mois au service de **M. Maisonneuve** pour préparer les « Championnats de Labours ». Tout est parfait pendant ces quatre ans.

En 1982, **M. Salomon**, directeur Produits Blancs et Spécialités, me demande d'assurer son secrétariat en remplacement de **Marie-Odette Court** partant en congé maternité.

En 1986, il part à la retraite et est remplacé par **M. Le Broussois** puis par **M. Ozanne** et

enfin par **M. Mommessin**. Ensuite je suis mutée à la division Crédits & Coûts pour assurer le secrétariat de **M. Patin** et y travaille avec **Josiane Garot** et **Claudine Morel**. Quelques mois plus tard, la division est rattachée à la direction des Finances dirigée par **M. Henry** dont la secrétaire est **M^{me} Hérubel**. En 1988, je deviens la secrétaire de **M. Mugnier** et travaille entre autres avec **Claude Feysaguet** et **Guy Cabella**.

Et puis... le 30 septembre 1990, avec beaucoup de regrets, je pars à la retraite !

C'est en avril 1994 que **M. Oudinet**, alors Président de l'« Amicale des Retraités Esso » qui deviendra « ASSOCIATION DES RETRAITÉS ESSO », me demande d'en assurer le secrétariat, ce que j'accepte avec plaisir. J'y œuvre depuis 26 ans !

Mais ce n'est qu'un **AU REVOIR**, je reviendrai vers vous quand vous aurez besoin de mes services.

Je tiens à remercier tous ceux que j'ai connus pendant ces 43 ans chez Esso puis pendant ces 26 ans à l'Aresso. Je ne peux nommer tous ces amis, dont certains malheureusement nous ont quittés, la liste en serait trop longue.

*Un grand
Merci
à tous pour votre
chaleureuse
Amitié*

...

Christiane MARTINEZ



1974, le Central Dactylo





LA VIE des régions

Alpes du Sud/Var/Corse



Marie-France JABLIN

Du Pétrole à la Chimie

Me remémorer des souvenirs de mon passage dans la Société, est-ce une tâche compliquée ? Pas vraiment. Soyez sans crainte, je ne vais pas vous relater les 34 années passées au sein de cette grande entreprise.



L'année 1988 fut marquée par mon changement rapide de fonction du domaine du Pétrole vers la Chimie. Oui, vous souvenez-vous de l'immeuble CB13 d'Esso Chimie situé près de la Tour Europe ? Pour y parvenir, il fallait franchir le tourniquet métallique appelé « le hachoir », passage obligé.

Le 5 juillet 1988 fut un grand jour pour moi. Mes affaires personnelles sous le bras, j'arrivai légèrement stressée vers de nouveaux horizons professionnels. Un poste d'assistante à l'Informatique. Qu'allais-je découvrir ? Un monde virtuel que je ne connaissais pas du tout. Avec quels collègues allais-je devoir travailler et bien entendu comment serait mon « Chef » ? Je l'avais rencontré quelques semaines auparavant. J'étais gonflée à bloc pour cet entretien avec un monsieur qui parlait très peu, j'en ferai l'expérience par la suite. Le résultat de cette entrevue se révéla positif. J'étais retenue pour le poste. Ouf !

J'allais travailler dans un milieu d'hommes, jeunes et moins jeunes avec une figure emblématique bien connue, Winston Assous, Clément pour l'état civil. Quelle rencontre ! Je fus accueillie par Bernard Bailly et son équipe avec la visite obligatoire de la « bandothèque », local où étaient stockés les armoires-ordinateurs et accessoires informatiques. De très bons souvenirs. Je dois dire que nous avons travaillé dans une ambiance de labeur et de camaraderie.

Les années 1990 verront le début des changements d'organisation de l'informatique et sa migration vers Notre-Dame-de-Gravenchon. Ce fut aussi le départ de mon chef de département, T. de Turckheim vers une autre activité. J'eus alors le plaisir de travailler avec Hans Anderson, Suédois de naissance mais Français de cœur ; impressionnant par sa taille de 2,02 mètres, il dirigea pendant quelques années notre équipe.

Ces années furent riches en relations professionnelles et humaines. D'autres changements allaient survenir. Encore beaucoup de souvenirs à écrire ! ■



J'ai retrouvé dans mes archives, une photographie de juillet 1990 avec de gauche à droite - en bas - Xavier - Christian - Arnaud - Bernard - moi - Winston et Jean-Yves (Monsieur dépanneur bureautique).

Marie-France JABLIN
06 89 75 44 88
mariefrance.jablin@gmail.com

Passer sur l'autre rive

Nous avons appris le décès brutal d'**Alain Cap**, le 30 Janvier, à l'âge de 75 ans. Comment ne pas être désespéré devant une disparition d'une telle violence ! Notre ami Alain nous laisse dans la peine, dans le désarroi. Nos pensées vont à Simone son épouse et Stéphane leur fils qui font face avec beaucoup de courage à cette dure réalité. Quel raisonnement peut, dans ces moments si douloureux nous apporter un peu de sérénité. Donnons du temps au temps afin d'être en mesure de conserver en mémoire tous les moments que nous avons partagés et que l'on gardera en nous en souvenir de sa personne et de notre amitié.

Alain était un homme de la direction Réseau chef de secteur, puis chef de région à Marseille, en charge du service Pneus Batteries et Accessoires au siège avant de prendre la direction de la Station Disneyland Paris dans le cadre de sa gestion directe.

André Bataillard

Jean-Louis Arrignon est décédé le 4 février dernier. Il était né à Batna et avait fait ses études d'abord à Alger au lycée Gautier puis à Louis-le-Grand à Paris avant d'intégrer l'école Polytechnique.

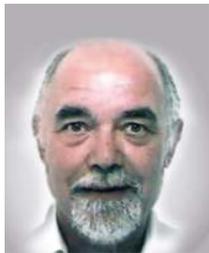
Entré chez Esso, il occupa de nombreux postes aux opérations de Port-Jérôme, de Fos-sur-Mer puis à la coordination des activités de raffinage à Esso Europe à Londres. Il devint ensuite directeur Audit France et enfin directeur Audit pour l'Europe, activité qu'il coordonnait depuis Rome.

Sa rigueur et sa parfaite honnêteté intellectuelle jointes à son attention bienveillante resteront la marque de sa personnalité tout au long de sa carrière chez Esso.

Nous présentons nos condoléances attristées à son épouse Marie-Louise ainsi qu'à ses filles Maxime Juliani et Raphaëlle, à leurs compagnons et en particulier le docteur Didier Juliani qui a toujours été très présent auprès de son beau-père, sans oublier les petits-enfants et arrière-petits-enfants dont il était si fier.

Bernard Guérin et Claude Feyssaguet

Aquitaine



Marc VIGNAUD

En décembre dernier, la télévision, la radio et la presse écrite se sont déchaînées au sujet d'un feu sur une pompe de la raffinerie de Gonfreville, avec à l'appui vidéo en direct, interviews de spécialistes en tous genres et j'en oublie...

Certes, le feu était spectaculaire. Les flammes s'élevaient à des dizaines de mètres et les opérateurs de Total étaient un peu paniqués, ce qui est compréhensible. Mais un feu sur une pompe reste un feu sur une pompe : on coupe l'alimentation, on arrête éventuellement l'unité et on refroidit les capacités tout autour en attendant que le feu baisse !

Dans les années 74-75, j'ai assisté au début de ma carrière à un feu mémorable sur le GOHF de l'Unité 2 de Fos-sur-Mer : un joint avait lâché sur un échangeur à cause de la pluie qui l'avait mis "en banane". Le haut était refroidi par la pluie alors que la partie basse restait chaude d'où des contraintes sur les tiges et les brides. Les flammes étaient dantesques (*treat gas*) et bien qu'on eût coupé l'alimentation, elles ne baissaient pas, alors que la

pression aurait dû diminuer. C'était un peu la panique jusqu'à ce que le chef du département Technique, André Rey dit "Tonton", prenne les choses en main ; il était plus fabrication que technique. Il avait immédiatement compris que le feu était alimenté par une source inconnue, en fait un *jump* entre U1 et U2 fait à la vavite pour faire des appoints de *treat gas* et dont les vannes d'isolement étaient restées ouvertes. Cette ligne n'avait pas été mise à jour sur les plans. Une fois la vanne d'isolement fermée, le feu s'est progressivement calmé mais il avait duré plusieurs heures...

Je suis pratiquement certain que cet incident, dont les anciens de Fos doivent se souvenir, n'a jamais été mentionné dans la presse nationale... sinon par un entrefilet dans *Le Provençal*. C'est à mon avis le syndrome "Lubrizol" qui a bien marché et que les médias veulent reconduire.

O tempora ! o mores !

On en trouve toujours en France

L'ovale Esso a marqué l'enfance de beaucoup d'entre nous ; nombreuses étaient les stations-service arborant ce symbole. Mais je pensais qu'il avait définitivement disparu, remplacé depuis le début des années 2000 par le nouveau sigle "ExxonMobil"...

Eh bien non ! Parti quelques jours dans des lieux plus cléments, j'ai pu apercevoir des stations-service françaises où l'ovale était bien présent. Pour preuve cette photo prise en Guadeloupe.



Le saviez-vous ?

La raffinerie de Fos-sur-Mer a été un des tout premiers sites industriels à vouloir s'intégrer dans l'environnement naturel, et ce dès 1965. Dans ce but, l'équipe en charge du projet fit appel à un paysagiste nommé Fillacier qui habitait à la Cadière d'Azur pour concevoir des motifs de couleur à utiliser lors de la peinture des immenses réservoirs de brut qui bordaient la route. Les relations entre l'artiste et les ingénieurs ne furent pas très faciles mais le résultat était là. Il fut en effet difficile de faire admettre au premier qu'on pouvait ajouter un ovale Esso sur un réservoir sans défigurer son œuvre. Et l'expérience fut reconduite lorsque la raffinerie connut une expansion en 1973 ■



Marc VIGNAUD
06 62 55 66 81
vignaud.marc.pierre@gmail.com

Bretagne/Pays de la Loire



Jean-Michel
PERIGNON

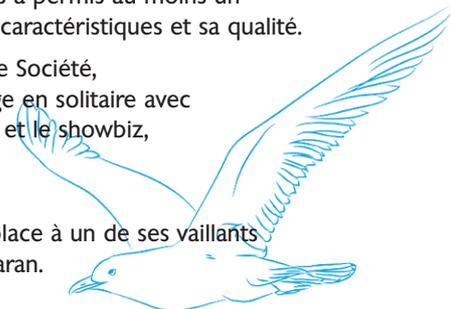
Il y a 30 ans, la célèbre Course du Rhum partait de Saint-Malo et passait par Port-Jérôme.

Esso Super Plus 98, vous vous rappelez ? C'est le nom d'un produit qui nous a permis au moins un temps de nous démarquer des stations-service de grandes surfaces par ses caractéristiques et sa qualité.

A l'époque, c'est aussi une expérience unique de communication pour notre Société, par le sponsoring d'un bolide des mers dans une prestigieuse course au large en solitaire avec un skipper non moins prestigieux, Olivier de Kersauzon. L'industrie, le sport et le showbiz, trois mondes qui se rencontrent.

Olivier de Kersauzon comme skipper ? Non, le sort en décide autrement.

Quelque temps avant le départ, souffrant d'une péritonite, il doit céder sa place à un de ses vaillants équipiers, Yves Le Cornec, qui prend sa place au départ du magnifique trimaran.



La raffinerie de Port-Jérôme se doit de faire partie de cette si exceptionnelle aventure. Nous réunissons un groupe de passionnés de la mer et montons un dossier. Une vedette rapide d'accompagnement est affrétée par la raffinerie. Le cinéaste de Port-Jérôme sera à son bord. Nous rapporterons des images du départ de cette aventure à Saint-Malo et un intéressant reportage sur la sécurité dans les courses au large.

Le Siège a également une vedette d'accompagnement qui suivra la course jusqu'au Cap Fréhel. Du personnel Esso et des VIP sont à bord.

Nous avons la chance d'interviewer nos amis marins Olivier et Yves sur les quais du bassin Vauban, puis le matin de la course, le 1^{er} novembre 1990, de remorquer l'Esso Super Plus jusqu'à la ligne de départ. Celui-ci est donné de la pointe du Grouin entre Saint-Malo et Cancale. La mer est formée. Le mal de mer est aussi embarqué sur les vedettes. Le spectacle n'en est pas moins grandiose et le reportage que nous rapportons sera un succès.

Mais l'aventure ne fait que commencer. L'Esso Super Plus casse une pièce de son pied de mât dans le gros temps de l'Atlantique et doit faire escale aux Açores pour réparer par soudure la pièce défectueuse en aluminium. A l'Atelier Central de Port-Jérôme on sait bien que cette réparation n'est pas facile. Il faut trouver des professionnels compétents capables de mener à bien cette opération, à quelques milliers de kilomètres et sur un

bateau. L'équipe du Siège nous contacte. L'intervention s'organise.

« Allo, c'est Olivier de Kersauzon, vous pouvez partir tout de suite pour les Açores ? » « Oui Olivier, nous envoyons une équipe, un expert de l'atelier chaudronnerie, un soudeur alu et le matériel, direction Octeville ». Un avion spécial les prend en charge, sous l'œil de la caméra bien sûr. La course du Rhum est (un peu) passée à Port-Jérôme !

Plus aucune chance d'arriver en tête mais l'Esso Super Plus doit repartir pour passer la ligne d'arrivée. La réparation réalisée, le bateau reprend la course et, au bout de l'aventure, passe la dernière bouée sans trop de casse. Il est fêté par un comité d'accueil enthousiaste.

L'histoire se termine par une visite de nos deux marins à Port-Jérôme, avec des conférences sur la sécurité, la vie à bord et de nombreuses rencontres. Un moment d'échange direct avec Olivier de Kersauzon qui ne manque pas une occasion de se moquer de ce milieu industriel qui l'accueille et avec lequel il a fait équipe le temps d'une course.

« Chez Esso, vous êtes les seuls à demander un permis pour travailler ». Ce n'est pas tout à fait vrai Monsieur de Kersauzon et c'est nécessaire ! ■

Jean-Michel PERIGNON
07 86 14 82 35

jean-michel.perignon@orange.fr



Yvette Guénais nous a quittés. Elle était l'épouse du Commandant Guénais qui a été notre chef d'armement Marine. En 1940, il rejoint Plymouth sur les escorteurs des Convois Halifax/GB et survit à un torpillage. En 1948 il est Commandant, d'abord sur Esso France puis Esso Normandie et enfin chef d'armement au Siège.

Au moment du repli des activités de l'armement, nous avons organisé ensemble les interfaces portuaires.

Mais surtout, Madame Guénais et mon épouse sont toutes deux Paimpolaises et nous nous connaissons de longue date. Toutes mes condoléances et amitiés à sa famille.

Lucien BEKOURIAN

Ile-de-France, Nord et Est



Patrick CONSTANT

Déjeuner du 30 janvier 2020

Nous étions 108 à nous retrouver au club house de Rueil pour partager, en ce début d'année, des moments agréables et conviviaux.

A son grand regret, notre Président André Bataillard n'avait pu être des nôtres mais nous avons retrouvé avec grand plaisir Arlette, notre ancienne Présidente, Georges Renouard, Président de la MIP et, fidèles parmi les fidèles, Dominique et Danielle Badel.

L'apéritif et le repas, préparés comme à l'accoutumée par Lucullus, ont régalé nos papilles.

Rendez-vous
en Champagne les 25,
26 et 27 mars, pour
« goûter ensemble
les étoiles »...



J'ai souhaité à tous une année empreinte de paix, de sérénité et surtout pour chacun le maintien de son capital santé.



Le sacre du roi de France

En 816, Louis 1^{er} le Pieux, fils de Charlemagne, fut le premier des trente-trois rois de France à être sacré à Reims, Charles X fut le dernier en 1825. A partir d'Henri 1^{er} en 1027, tous nos rois y furent sacrés à l'exception de Louis VI, sacré à Orléans quelques jours après la mort de son père et ce, pour couper court à la Fronde menaçante, remettant en cause la primogéniture. Henri IV, quant à lui, fut sacré à Chartres, guerres de religion obligent, et Louis XVIII renonça au sacre pour des raisons de santé.

Revivons le cérémonial du sacre, immuable depuis celui de Louis VIII.

Le jour du couronnement, un dimanche matin, deux évêques en procession se rendent au palais épiscopal où réside le roi. Le grand chambellan les accueille à la porte de la chambre royale : « Que demandez-vous ? » « Nous demandons Louis que Dieu nous a donné pour roi » ; le cortège royal se



rend à la cathédrale en empruntant la galerie en bois qui la relie au palais. Le roi s'agenouille au pied de l'autel sur lequel sont disposés les **regalia**, symboles royaux apportés à Reims par l'abbé de Saint-Denis : le **manteau royal** à fleurs de lys, l'**anneau**, symbole de l'union entre le roi et l'église, le **sceptre**, symbole du commandement, la **main de justice**, les **éperons**, symbole de la chevalerie, l'**épée**, la Joyeuse de Charlemagne, symbole de la défense

de l'Eglise et du royaume et enfin la **couronne d'or** de Charlemagne.

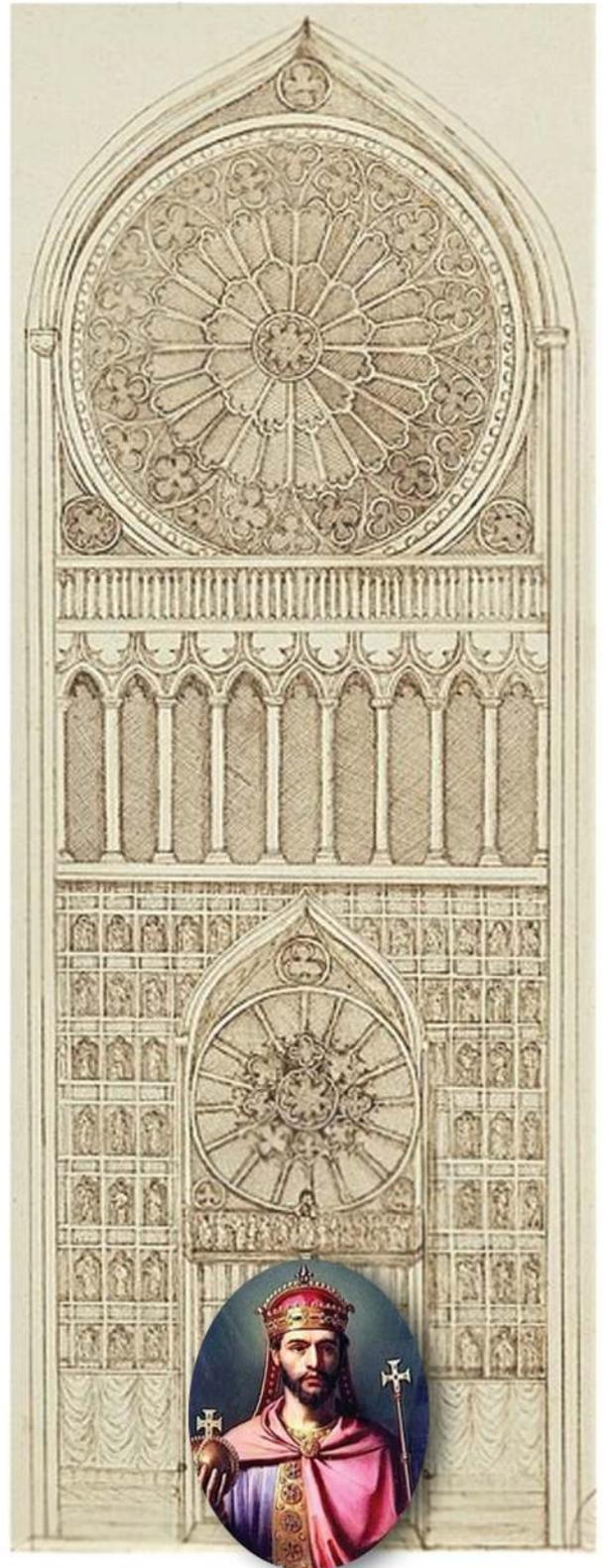
Le roi prête alors serment : « Je promets au nom de Jésus-Christ, au peuple Chrétien... de conserver la paix, d'empêcher toutes rapines ou iniquités, de faire observer la justice et la miséricorde dans les jugements, de bannir tous les hérétiques, de conserver et défendre les privilèges canoniques de l'Eglise... toutes lesquelles choses ci-dessus dites, je confirme par serment, que Dieu et les saints évangiles me soient en aide ».

La foule acclame le roi en criant « Fiat, Fiat, Fiat », le roi monte à l'autel où les pairs du royaume lui remettent éperons et épée. L'archevêque de Reims procède alors à l'onction : recueillant une goutte de saint chrême de la sainte ampoule, il la mélange aux huiles consacrées sur la patène de saint Remi, il en applique sur la tête, le ventre, les épaules, le dos et les bras du roi. Le roi revêt ensuite son manteau royal, reçoit l'anneau, le sceptre et la main de justice et avec l'assistance des pairs du royaume, l'archevêque le couronne et le mène au trône royal, sous le jubé, l'embrasse et s'écrit : « Vivat Rex aeternum ». La foule s'exclame, un lâcher de colombes précède un *Te Deum* repris en cœur par toute l'assistance. La messe est dite...

Le lendemain, le roi se recueille devant les reliques de saint Marcoul à la basilique Saint-Remi pour acquérir le pouvoir de guérir les écrouelles (ganglions du cou infectés par le bacille tuberculeux). Le roi y procédera lors des grandes fêtes liturgiques en touchant les malades et en prononçant : « Le roi te touche, Dieu te guérit » ■

Patrick CONSTANT
07 87 64 11 71

constant.patrick@yahoo.fr



Jean-Maurice Esnault nous a quittés. Personnalité hors du commun, il avait un grand réalisme, une incroyable énergie, un vif sens de la communication et l'esprit de décision. Il a croisé le chemin et la carrière de nombre d'entre nous et nous a laissé de forts souvenirs.

Jean-Maurice a tenu de nombreux postes élevés chez Esso tout en assumant de lourdes responsabilités extérieures et cela, jusqu'à ce qu'il fasse un choix et se retire d'Esso.

Nous sommes touchés et attristés de sa disparition et transmettons toutes nos condoléances à sa famille.

Henry RAFFIN

Limousin-Auvergne/Poitou



Gabriel SAINT-ANDRÉ

Avant les années 1970, Esso lance l'activité « **PBA** » Pneus Batteries Accessoires pour répondre aux besoins du marché et générer une meilleure rentabilité des affaires en gérance ou appartenant à des propriétaires.

Cela nécessite d'élaborer des catalogues par les chefs de secteur, d'affecter du personnel aux prises de commandes, de créer des points de stockage et de rechercher des transporteurs pour des expéditions dans les meilleurs délais.

Les points de vente baptisés **Esso Shop** sont modifiés pour la présentation des produits, nous dirions aujourd'hui « merchandising ». Des magasins régionaux sont créés à Paris, Nantes, Nancy, Clermont-Ferrand, Lyon, Bordeaux et Marseille, gérés par un responsable avec un ou plusieurs magasiniers.

Les équipes de ventes constituées des chefs de secteur Réseau et Revendeurs doivent être renforcées par des vendeurs itinérants en

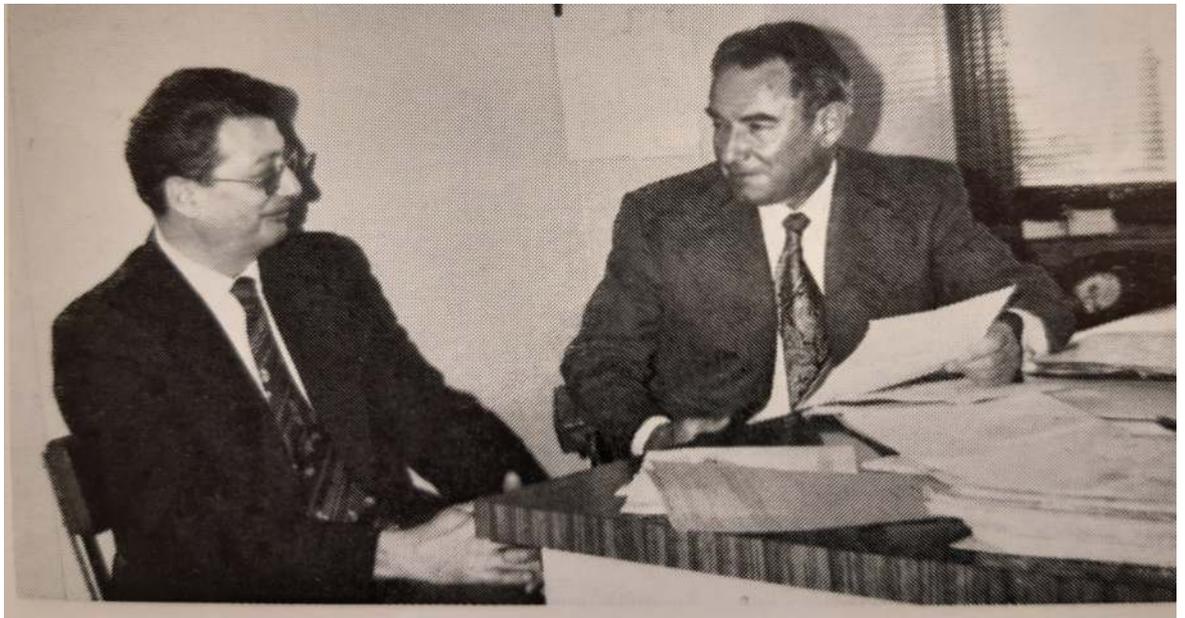
direction des Achats, le service PBA. Le personnel local est rattaché à la direction régionale. Une force de ventes spécialement formée couvrant tout le territoire voit le jour en 1979 avec 34 ICPBA, Inspecteurs Commerciaux PBA.

Avez-vous connu les PBA ?

Les études menées prouvent qu'un seul magasin peut approvisionner tout le territoire. Celui-ci est mis en place à Gonesse, Val d'Oise. Un chef de centre, Gérard Coupé puis Jean-Louis Taché, est chargé de recevoir les produits définis par une équipe d'acheteurs

sous la houlette de Claude Viala, de les stocker et les redistribuer. Les ICPBA sont dotés d'un matériel informatique dénommé « MSI » qui transmet à Gonesse, sur un téléphone fixe émettant des grrr... crrr..., la commande expédiée immédiatement aux clients : Toulouse est livrée en 48 heures !

« Esso vend des pneumatiques dans le fief Michelin à Clermont-Ferrand ! ».



J. Therby et G. Sénéchal du service Achats PBA

camionnette Esso Shop. Les produits proposés visent l'entretien des véhicules : pneus, batteries, accessoires divers, bougies, balais d'essuie-glace... mais aussi le confort des conducteurs : gants de conduite, foulards, confiserie... les souris adorent les barres chocolatées !

Les fabricants de pneumatiques français sont consultés, Uniroyal est le premier retenu puis Goodyear. Imaginez la réaction de Michelin, notre très gros client auvergnat, lors du lancement du **pneu Esso** ! Nous sommes purement et simplement déréférencés de tous nos produits chimiques et pétroliers.

Devant le succès de l'activité, un département Esso Shop est créé à la DGV, direction générale des Ventes, travaillant étroitement avec un nouveau service à la

Des promotions annuelles ont lieu : « 12 batteries achetées = 1 bouteille de champagne offerte ! ». Lors de l'enlèvement au magasin, la bouteille est souvent consommée sur place... la politique *Alcool et Drogue* n'est pas encore d'actualité !

Hélas, l'évolution du prix des carburants en station-service et le développement des grandes surfaces font que cette activité cesse avant 1990 mais cette aventure aura permis à beaucoup de jeunes inspecteurs commerciaux de découvrir leurs compétences et de faire carrière ■

Gabriel SAINT-ANDRÉ
06 25 74 53 49
gaby63120@outlook.fr

Midi-Pyrénées/Roussillon



Hubert FRUTOSO

Bonjour à tous,

Je ne peux prédire de quoi sera fait 2020 mais je reste optimiste et avec votre aide, faire en sorte que l'on puisse se rencontrer et passer du bon temps ensemble.

Bon, ça commence mal mais ça ne va pas durer, espérons-le : une sortie était prévue le 20 mars dans le Tarn aux *Folies Fermières*. Las, très peu de réponse à l'invitation et seulement six inscrits, d'où son annulation. Est-ce la date, le lieu ou que sais-je ? On ne baisse pas les bras, je vous proposerai autre chose. A suivre...

Début juin, nous partons en Toscane. Le voyage est finalisé, j'ai hâte de vous y retrouver. En octobre, la rencontre avec nos amis d'Aquitaine. Marc et moi-même vous informerons du déroulé de la journée. Vos suggestions sont les bienvenues.

Soyez nombreux pour représenter notre région Midi-Pyrénées/Roussillon à l'Assemblée Générale organisée par notre ami Patrick Constant à Reims, le programme et les visites en sont des plus alléchants.

A votre disposition pour répondre à vos demandes ■

Amicalement,

Hubert FRUTOSO
06 58 81 31 76
hubert.frutoso@gmail.com

PARI GAGNÉ !

Dans la seconde moitié des années 70, je fus muté dans le Tarn comme chef de secteur Réseau. A mon arrivée, je logeais à l'hôtel du Vigan, en plein cœur de cette charmante petite ville d'Albi de quelque 50 000 habitants.

Je ne résiste pas à l'envie d'évoquer la fameuse et imposante cathédrale Sainte-Cécile, construite pour imposer la foi catholique face aux croyances cathares. C'est la seule cathédrale en briques de cette taille au monde.

Tout proches, le palais de la Berbie et ses fameux jardins côtoient

le musée Toulouse-Lautrec. Henri de Toulouse-Lautrec, atteint d'une maladie rendant les os fragiles, consécutive à la consanguinité de ses parents, vivait à Paris où il fréquentait les cabarets. Il devint un artiste peintre célèbre dont les œuvres font revivre la période du Moulin Rouge dans

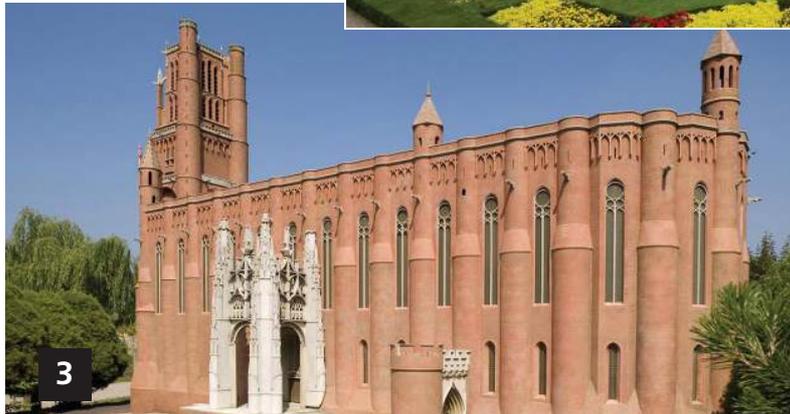
les années 1900, avec des lithographies de La Goulue, de Valentin le désossé, etc. Albi est le fief de la famille Toulouse-Lautrec-Montfa descendants des comtes de Toulouse.



1



2



3

- 1 Musée Toulouse-Lautrec
- 2 Palais de la Berbie
- 3 Cathédrale Sainte-Cécile

Dès mon arrivée, je devais mettre en place un locataire-gérant à la station Esso de Gaillac, ville distante d'une trentaine de kilomètres d'Albi. Cette affaire louée à un propriétaire dont la gestion nous incombait, représentait à l'époque un point de ravitaillement de moyenne importance. Je reçus donc des candidats pour ce poste à l'usine bitumes d'Albi puisque je n'avais pas encore de bureau.

Parmi ceux-ci, un couple n'ayant pas les critères financiers indispensables à la gestion de cette station-service se présenta. Cependant, je presentais chez eux un fort désir de réussir malgré un

pécule trop modeste pour ne pas dire inexistant. J'ai décidé, malgré le risque pécuniaire, de leur faire confiance et leur attribuer cette location-gérance.

Revenu dans cette région depuis deux ans et demi, j'ai eu le désir de retourner à Albi en passant par Gaillac. M'arrêtant à la station Esso pour me ravitailler, quelle ne fut pas ma surprise d'être reçu par ce même couple que j'avais mis en place quelque trente-quatre ans auparavant !

Entre-temps, ils étaient devenus propriétaires de l'affaire et l'avaient développée avec un atelier de mécanique, une

location de véhicules, etc. Bref, une belle réussite professionnelle avant une retraite bien méritée.

Oui, je l'avoue, je suis fier d'être à l'origine de cette réussite bien qu'elle soit due avant tout au courage, à l'abnégation et au travail de ces ex-gérants et je n'ai jamais regretté mon choix. Ils m'ont remercié chaleureusement de leur avoir fait confiance et nous nous sommes promis de nous revoir pour un repas de retrouvailles ■

Ange NAVARRO



Normandie



Christian LEMIEUX

Chers amis,

Notre prochaine rencontre est fixée au 5 avril et j'espère que nous serons aussi nombreux que lors de notre dernier repas de 2019. Je sais que nos adhérents me lisent au travers du journal AMITIE, j'en profite pour les inviter à franchir le pas et venir participer à nos rencontres amicales et conviviales. Essayer, ce sera à coup sûr l'adopter... Nous vous attendons.

Lors de notre dernière réunion de groupe, j'ai lancé un message :

« Rassemblons nos souvenirs pour illustrer dans les prochains numéros d'AMITIE quelques événements personnels ou pas, qui ont rythmé notre vie et celle de la raffinerie ».

Dominique, après Gérard, a répondu favorablement et je remercie ces deux contributeurs. Henry, qui a lancé cet appel, sera comblé...



La Normandie semble être devenue un véritable pays de Cocagne, beaucoup de soleil, peu de pluie, pas de catastrophe naturelle... Ce mois de janvier est généreux, un peu de froid le matin, du soleil ensuite... Nous serons bientôt, je n'en doute pas, envahis pour ce bien vivre en Normandie. Vous l'avez remarqué au fil du temps, j'aime Ma Normandie et je suis chauvin !

Sur ces bons mots, je vous quitte chers amis en vous souhaitant la meilleure santé possible pour ces mois à venir et au grand plaisir de vous rencontrer au plus vite.

Prenez soin de vous. Amitiés ■

Christian LEMIEUX
02 35 96 10 09
christian.lemieux@neuf.fr



Les années 50 à Port-Jérôme et à La Mailleraye

- Chapitre 2 -

Qu'était le *Testing Group* dans lequel j'ai passé une douzaine d'années ?

En 1947, l'adjoint au chef du département Technique avait décidé de créer un groupe de formation de techniciens, un « vivier dans lequel on pourrait pêcher les éléments adaptés aux besoins futurs ». C'était le *Testing Group* dont l'effectif variait de 10 à 15 au début de 1950 avec l'arrivée d'une dizaine de jeunes bacheliers. Il avait pour objectif à la fois de former des techniciens adaptables et de fournir une expertise d'analyse dans tous les domaines d'activité. La cinquantaine d'employés recrutés au fil de ses 25 ans d'existence ont fait carrière dans la plupart des fonctions de la Société.

Le travail exigeait de savoir manipuler aussi bien le tire-ligne que la clé à griffes et d'inventer la mise en œuvre de principes de mesures physiques avec les moyens du bord : mètre, niveau à eau, tube à mercure, thermomètre, puis avec les progrès de la technologie des appareils plus sophistiqués. La manipulation de la verrerie (appareil d'Orsat pour les analyses de gaz, panneaux de tubes en U remplis de mercure ou d'eau teintée) quelles que soient les conditions atmosphériques, était délicate et une rafale de vent mettait parfois fin à une série de mesures qu'il fallait recommencer.

La panoplie du tuyauteur pour raccorder les bonbonnes de prise d'échantillons et les appareils de mesure s'avéraient parfois inadaptés, de même le choix des équipements de mesure par rapport au terrain souvent acrobatique. Il fallait faire preuve de souplesse intellectuelle et physique. L'échantillonnage et le relevé horaire sur 24 heures des conditions opératoires permettaient d'obtenir une « photo » des réglages et résultats des unités sur diverses alimentations et de confirmer sur le terrain les essais de laboratoire.

La recherche des causes d'anomalies était souvent confiée aux « limiers du Testing », aussi bien sur un pétrolier qu'à la Cité, à Parentis ou à La Mailleraye. Les testeurs assuraient toutes les mesures nécessaires à l'inventaire de fin d'année ; les 31 décembre et 1^{er} janvier, les réveillons et déjeuners du nouvel an se passaient souvent sur le toit des bacs. Ce groupe bénéficiait de la formation assurée par les ingénieurs du service Technique pour lesquels il assurait des missions. L'irrégularité des interventions ponctuelles et des périodes de quart pendant les démarrages laissait du temps libre pour rédiger les *process manuals* et dessiner les *flow plans* de chaque unité ; de ce fait les testeurs connaissaient en détail la totalité de la raffinerie et étaient donc souvent affectés à guider les visiteurs (tout le personnel du Siège est venu par groupes successifs les vendredis et samedis pendant plusieurs mois en 1952/1953).

Parmi les travaux divers et inattendus, on peut retenir :

- la maquette de la raffinerie qui a trôné dans le hall du BA pendant une vingtaine d'années,
- une maquette en verre visualisant la circulation fluidifiée du catalyseur dans l'ensemble réacteur/régénérateur du FCC 1 démarré en 1953,
- plusieurs opuscules sur les méthodes de mesure de débit et d'échange de chaleur à l'aide d'abaques traduits des documents américains, etc.





Jean-Pierre ALLIBERT

Dans la continuité de l'A.G. d'Arles, explorons un peu d'histoire avec l'une des plus anciennes confréries de France, la Confrérie des Gardians et la Nation gardianne.

La Confrérie des Gardians

Elle est fondée en janvier 1512. Georges est traditionnellement le protecteur des cavaliers et des soldats à cheval. Au début du XVI^e siècle, la Provence est rattachée depuis peu au royaume de France qui se prépare à la guerre contre les États italiens. Les gardians, appréciés pour leurs qualités de cavaliers, se regroupèrent certainement pour se protéger d'un enrôlement arbitraire dans les armées royales. La Confrérie assurait les obsèques des confrères pauvres et, depuis ses origines, sert aussi de caisse de secours mutuel. Elle défendait également les gardians face aux propriétaires qui les employaient.

Saint Georges "Saint Jorge, patron di Gardian"

C'est l'un des saints les plus populaires que les gardians ont choisi comme saint patron. Sa renommée est très ancienne : Constantin lui aurait dédié une église à Constantinople dès le IV^e siècle. Son culte est attesté en Palestine au V^e siècle. De sa vie, on ne sait presque rien si ce n'est qu'il était soldat dans l'armée romaine et qu'il aurait été martyrisé vers 303 pendant la persécution de Dioclétien.

Ce n'est qu'au XI^e siècle qu'apparaît le célèbre épisode du combat avec le dragon. Chevalier romain, Georges serait né en Cappadoce. Un jour il traversa une ville terrorisée par un dragon qui dévorait le bétail et réclamait chaque jour deux jeunes gens. Le sort avait désigné la propre fille du roi. La princesse se dirigeait vers le lac où s'abritait le dragon lorsqu'elle croisa Georges qui lui conseilla de s'enfuir. Le soldat se recommanda à Dieu et affronta

le monstre. La légende dorée raconte que le dragon fut seulement blessé et que Georges demanda à la princesse de passer sa ceinture autour du cou. Ils ramenèrent le dragon devant les murs de la ville. Là, Georges demanda aux habitants de se convertir. Quand le roi et les habitants eurent reçu le baptême, Georges tua le dragon d'un coup d'épée. Le roi lui offrit beaucoup d'argent qu'il distribua aux pauvres. Pendant les persécutions contre les chrétiens, Georges quitta l'armée, renonça à tous ses biens et rejoignit ses frères pourchassés. Il dut subir un martyre effroyable puisque les Orientaux l'ont toujours surnommé le « Grand Martyr ». Selon les différentes versions, on le fit couper en morceaux, jeter dans un puits, avaler du plomb fondu ou encore donner en pâture aux oiseaux de proie. À chaque fois Georges invoque Dieu, ignore les souffrances et survit miraculeusement. Il est finalement décapité.

Son culte s'étend rapidement. Son tombeau est honoré à Lydda, Lodd en Israël. Il est le saint patron d'Istanbul, de Beyrouth où les musulmans le vénèrent sous le nom de « Khodr », de la Géorgie, de Gênes, de Venise, de la Catalogne et bien sûr de l'Angleterre dont le drapeau national, bannière blanche à croix rouge, reprend celui de saint Georges. Le combat contre le dragon a inspiré les plus grands peintres notamment Raphaël, Uccello et Donatello. Comme saint Michel terrassant le démon, saint Georges symbolise la victoire du bien sur le mal.



La Fête des Gardians

Dès l'origine de la Confrérie, ses statuts prévoyaient une fête religieuse le jour de la Saint-Georges, le 23 avril, avec messe et procession. La Confrérie fut d'abord abritée dans l'église Saint-Georges en Arles. Lorsque cette église fut détruite en 1647, les gardians se rassemblèrent dans l'église Saint-Laurent du quartier de la Roquette, peuplé de marins, de pêcheurs et de gardians. Cet édifice fut fermé à la Révolution. On retrouva la Confrérie dans l'église Saint-Julien Saint-Antoine puis à partir de 1802, dans la collégiale Notre-Dame-la-Major.

La Confrérie fut réorganisée sous la Restauration vers 1820. Cependant, la deuxième moitié du XIX^e siècle aurait pu lui être fatale : la mécanisation de l'agriculture risqua alors de faire disparaître l'élevage des chevaux et par conséquent les gardians dont le métier était de s'occuper des manades. À partir des années 1880, la fête n'est plus célébrée de façon régulière. Ajoutons à cela les dissensions politiques entre Royalistes et Républicains qui s'aggravèrent jusqu'au début des années 1900.

En 1902, devant les pressions de la municipalité d'Arles, les gardians organisèrent leur fête à Fourques. Avec l'aide du Félibrige¹, la Confrérie se réorganisa dans les années 1920. Des amoureux de la Camargue, de la « bouvino » et de la « roussatino » (taureaux et chevaux) comme Joseph d'Arbaud, Folco de Baroncelli² et Charles Naudot vont renouer avec la tradition de la Fête des gardians. Par exemple, c'est en 1929 qu'est créée la « Prego à Sant Jorge » qui ouvre la cérémonie lorsque la statue pénètre dans l'église après la bénédiction des montures sur le parvis. La fête se déroulait à l'origine le 23 avril, puis un dimanche proche de la saint Georges. Finalement, après plusieurs changements, c'est en 1984 que la fête fut fixée au 1^{er} mai. La Confrérie a également repris la vente des pains bénis aux fidèles, une tradition abandonnée depuis les années 1920.

La Nacioun Gardiano

Elle a pour vocation, depuis sa fondation en 1904, de maintenir et de glorifier le costume, les us et les traditions du pays d'Arles, de la Camargue et des pays taurins, de poursuivre l'épanouissement de la langue d'Oc et de propager la doctrine félibréenne contenue dans l'œuvre de Frédéric Mistral et de ses disciples. Elle se veut l'un des vecteurs de la transmission de notre culture.

Son objectif est de : **Réunir les hommes pour sauver la race et, à terme, le Pays.** Mistral a axé son action sur l'utilisation, la codification et la pérennisation de la langue d'Oc par son œuvre littéraire, ainsi que sur le maintien des us et coutumes de ce pays. Baroncelli et ses amis décident de porter leur action sur la « race des Hommes », des taureaux et des chevaux. Ils veulent faire une Nation Camarguaise. Ils reprennent pour cela la pensée de Mistral : **une langue, un peuple, un idéal.**

Le taureau est un moyen de réunir et d'unir le peuple. Le cheval, compagnon de labeur et de loisirs est associé à cette action. Les hommes se rassemblent autour d'un drapeau où :

- d'un côté, figure la barque des Saintes-Maries-de-la-Mer, surmontée de l'étoile aux sept rayons du Félibrige,
- de l'autre côté, se trouve la croix sang et or du Languedoc et le cri de guerre des Albigeois : "Toulouso e Avignoun" ■

Jean-Pierre ALLIBERT
04 66 81 84 98
jp.allibert30@gmail.com



1 Félibrige : Le Félibrige est une association qui œuvre dans un but de sauvegarde et de promotion de la langue, de la culture et de tout ce qui constitue l'identité des pays de langue d'oc;

2 Folco de Baroncelli, Marquis de Javon : né en 1869 à Aix-en-Provence et mort en 1943 à Avignon est un écrivain et manadier français. Disciple de Frédéric Mistral et majoral du Félibrige, il est considéré comme l'« inventeur » de la Camargue. Il en a exploité les traditions et en a instauré de nouvelles en s'inspirant du Wild West Show de Buffalo Bill lors de son passage dans le Midi.



Marcel Mailhos nous a quittés. J'ai remplacé Marcel comme ingénieur commercial bitumes à Aix en 1993 lors de son départ à la retraite. Il avait alors la charge de tout le sud-est de la France et des usines bitumes de Nîmes, Courthézon et Antibes. Pour l'avoir côtoyé, Marcel était un homme positif, enthousiaste, à l'écoute des autres, courtois, un « bon vivant ». A la retraite à Aix, il partageait son temps entre sa passion pour le golf qu'il pratiquait au Set Club et son amour pour la musique classique, ce qui l'amenait à aller régulièrement au festival lyrique d'Aix-en-Provence.

J'adresse toutes mes sincères condoléances à sa famille.

Jacky GRUAT



André BATAILLARD

Tout a commencé en fin d'année 1989, quand la direction Réseau décida de transformer ses Esso Shop en C'Store, une nouvelle boutique où l'on ne se contentera plus d'acheter Pneus, Batteries et Accessoires mais aussi baguettes de pain, café, croissant chaud, etc. Une convention des mandataires de France est décidée en un lieu et une date à déterminer. Après investigations diverses et entretiens avec Régis Mallet, la ville du Caire est choisie et la convention se déroulera en juin 1990.



1200 personnes vont y participer en deux flots de 600 qui vivront un moment en commun, tous réunis à l'hôtel *Sémiramis*, au centre du Caire, sur les bords du Nil, pour y suivre une convention agrémentée de rencontres, d'ateliers, de surprises et ce dans un univers magique. Robert Floren est alors directeur Réseau. Lors de cette convention, il passera le relais à Dominique Badel. Les forces de ventes sont sur place ainsi que leurs deux patrons, Eric Biriotti et Jean-François Dussoulier.

Derrière le titre officiel du programme : « Convention réseau mandataires » et pendant quatre jours, se profile l'agrément d'un voyage exceptionnel. C'est dans le cadre plurimillénaire de la majestueuse Egypte que seront débattus les questionnements et défis auxquels il faudra faire face pour dominer les enjeux des années 90. Puiser dans le passé pour affronter l'avenir.

Le premier jour, tout le monde se rend dans la salle d'apparat de l'hôtel *Sémiramis*, avec glaces, dorures, moquettes, silence des participants. Jean-Luc Randaxhe, Directeur DGPP, est là, assis au 1^{er} rang avec un absent de marque : où est Robert Floren ? Au loin sur la scène on aperçoit l'arrière d'un véhicule dont les feux clignotent... Musique, on retient son souffle. Devant la voiture, sur un écran géant défille la route puis le message-clé apparaît : « Gagner les années 90 ». Alors, la voiture pivote, un jet de lumière s'immobilise sur deux silhouettes, Robert Floren et Bernard Rapp.

Commence alors un discours qui va vite se transformer en dialogue dans la plus pure tradition des émissions de télévision. Robert parle, Bernard relance, il y a de la dynamique dans tout cela et le public le ressent, il applaudit, les mandataires sont heureux, on parle d'eux. Martin Lepoutre intervient et parle du nouveau comportement des consommateurs, de la qualité de la relation, appuyé en cela par nos directeurs de division. Dans le même temps est mis en place un relais en direct avec la région parisienne où, dans le premier C'store, Jean-Pierre Adam, chef du département PBA, en compagnie d'Evelyne Dhéliat, présente le nouveau concept de la boutique, fraîchement élaboré. Une deuxième surprise va alors sidérer les participants, le direct était un faux, en réalité une boutique a été entièrement

reconstituée sur place, sur une surface de 100 m² au fond de la salle de convention cachée aux regards des participants par des panneaux. Cela provoque un grand trouble chez nos mandataires ébahis par la prouesse. Nous l'avions été un peu plus tôt quand il nous fallut expliquer à la douane l'objet de cette importation.

Jean Verré, notre Président, retenu, avait fait parvenir un message sur la qualité de la relation entre Esso et ses partenaires et rappelé qu'en 1990 nous consommions quatre fois plus de carburant que dans les années 60 et que dans les 20 ans à venir, il n'existerait pas de carburant de substitution. Pour gagner, de bonnes cartes ne suffisent pas, il faut aussi de bons joueurs...

La charte "Le Caire 90" était en place, reliant Esso avec tous ses partenaires pour gagner ensemble les années 90. L'émotion fut à son comble quand tous les chefs de régions et chefs de secteurs montèrent sur scène sous les ovations de tous leurs partenaires.

La veille, après les ateliers, tout le monde était convié dans le désert, sous une tente gigantesque afin de participer à un méchoui colossal animé par un spectacle folklorique. Si quelques bus étaient arrivés à bon port, 18 d'entre eux s'étaient perdus dans le désert, cherchant le chemin entre les pyramides et la tente. Ce sera le rayon laser projetant un ovale ESSO sur la pyramide de Khéops qui les guidera sur la bonne voie.

La soirée fut un succès, que de choses à raconter... que de souvenirs !

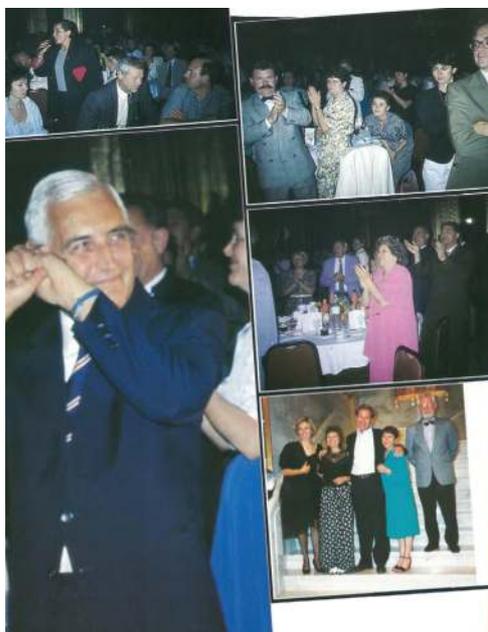
C'est dans un lieu digne des mille et une nuits que s'est déroulée la soirée de clôture à l'hôtel *Mena House Oberoi*, proche des pyramides. Au cours de cette soirée, Robert Floren prend la parole pour la dernière fois et présente son successeur, Dominique Badel, qui précise « Je ne sais pas ce que je vous apporterai mais tous ensemble nous allons faire en sorte de gagner, c'est dans nos gènes ». Après avoir repris à son compte les objectifs de la convention, il salue les forces de ventes et demande une *standing ovation* pour Robert. C'est la première fois que j'ai vu apparaître sur le visage de Robert un voile d'émotion.

Dans l'avion du retour, presque tous dormaient ou rêvaient. En quelques jours ils avaient vécu tant de choses : le sphinx, les pyramides, le musée du Caire et ses trésors de Toutankhamon, une ville de 18 millions d'habitants, bruyante, saturée, traversée par un fleuve mythique, un hôtel de luxe, des buffets aussi rafraîchissants qu'abondants, un service 4 étoiles, le tout nimbé par le vacarme des véhicules qui conditionne la vie du Caire.

Les incessants avertisseurs sont ici une nécessité pour se faufiler entre les grappes de piétons, les charrettes à bras et véhicules de toutes sortes. Conduire dans les rues du Caire nécessite beaucoup d'adresse mais aussi une technique locale assez fantaisiste qui a décontenancé plus d'un mandataire habitué à la rigueur de nos routes françaises.

L'Egypte de 1990 aura donné la vision d'un « ailleurs » bienfaisant, offrant à nos regards et à nos esprits des milliers d'images à l'opposé de nos habitudes occidentales. Nous sommes pris ici, par une griserie de sons, de visions, d'exotisme, qui portent en eux la fraîcheur de l'inattendu et de la nouveauté. Ces milliers d'images nous empliront de souvenirs lors de cette convention habitée par un esprit de corps que cette belle ville aura encore exalté. Ensemble, dans un même but, nous irons plus loin et plus forts.

Voilà, c'était il y a 30 ans ■





Réforme des retraites : cheminement épineux mes amis...



Pierre LANGE

Le « feuilleton » des retraites, expression sans doute sacrilège vu l'importance qu'aura la réforme pendant longtemps, semble commencer à lasser une partie des Français, ceux des défilés et les autres. La fin n'en est cependant pas exactement pour demain même si Edouard Philippe vient de fixer étapes et calendrier précis.

Conférence de financement

La présentation du projet de loi en Conseil des ministres le 24 janvier sera suivie le 30 par l'ouverture de la conférence de financement récemment créée par le Premier ministre. Pilotée par Jean-Jacques Marette* et regroupant les partenaires sociaux, cette conférence est chargée de définir les mesures permettant d'atteindre l'équilibre financier de l'ensemble des 42 régimes au 1^{er} janvier 2027. Elle devra remettre ses conclusions à Edouard Philippe d'ici fin avril. Faute de consensus entre les partenaires sociaux le gouvernement « prendra par ordonnances les mesures nécessaires pour atteindre cet objectif ». Edouard Philippe a en effet déclaré qu'il « prendrait ses responsabilités » pour, le cas échéant, vraisemblablement imposer une mesure d'âge, un « âge d'équilibre » remplaçant, « du moins sémantiquement », l'âge pivot qui ne figure plus dans le projet de loi présenté ce 24 janvier. La première lecture parlementaire du projet de loi commencera en commission spéciale retraites à compter du 3 février pour un passage en séance plénière à partir du 17 février et vote définitif du parlement fin mai.

Réforme par points de toute façon

Focalisée sur le financement de la réforme (réforme non financée ne peut exister), la conférence ne pourra cependant pas ignorer les reproches faits à la gestion par points plutôt que par trimestres bien que, comme le Premier ministre l'avait fait remarquer dans son discours du 12 septembre au CESE, Agirc-Arrco gère « les retraites du secteur privé depuis déjà plus d'un demi-siècle, versant chaque année 78 milliards d'euros, le quart des pensions françaises, à 12,6 millions de retraités ». Près de 80 % du nombre total des retraités sont affiliés à ce régime tout en étant également affiliés au régime général CNAV.

Le gouvernement aurait sans doute évité bien des angoisses s'il avait plus souvent mis en exergue l'histoire et l'importance de cette gestion, s'il avait d'une façon ou d'une autre incité les médias à le faire de leur côté. C'est rattrapable.

Deux conditions intangibles sont imposées par le Premier ministre à la conférence : pas de baisse des pensions ni d'augmentation des cotisations salariales qui pénaliseraient compétitivité et emploi. Elles ne semblent pas vraiment laisser de choix hormis celui du troisième côté du « triangle maudit »** des retraites, le recul de l'âge de départ. Les partenaires sociaux trouveront peut-être des solutions innovantes au lieu de faire appel à cette troisième béquille du triangle mais échapper au « travailler plus longtemps » avec évolution de l'âge d'équilibre en fonction de l'espérance de vie requerra travail et imagination.

Suite du processus maintenant

Négociée ou imposée, une décision sera de toute façon prise à l'issue de la conférence pour régler le problème financier. L'adoption des « points » ne fait plus sérieusement débat aujourd'hui même si subsiste encore le risque d'enflammer les joutes parlementaires jusqu'au vote de la loi.

Cela étant, les nombreuses concessions déjà faites ou en discussion par rapport à la version originelle de la réforme, justifiées ou non (ça n'est pas mon propos ici), ralentiront peut-être les débats parlementaires suivant l'importance du recours aux déjà nombreuses ordonnances. Le coût de concessions typiques comme celles faites aux régimes « toujours très » spéciaux, aux pilotes de ligne, aux enseignants, aux avocats, aux experts-comptables voire à la Banque de France et à d'autres, semble déjà dépasser 20 milliards d'euros et rend de plus en plus inévitable une mesure d'âge en conséquence. Problème posé mais non résolu, l'impossibilité de cotiser au-delà de 10 000 €/mois fera perdre 3,5 milliards d'euros par an à Agirc-Arrco si elle est maintenue en l'état. Adieu les réserves !

La réforme ne s'arrêtera pas en 2027...

Si le Conseil d'Etat semble avoir validé la presque totalité du texte présenté en Conseil des ministres l'étude d'impact du gouvernement qui vient d'arriver « sur la table » montre que le solde des comptes repasserait en territoire négatif dès 2027 jusqu'à environ 2,5 milliards en 2040 pour ne remonter à l'équilibre qu'en 2050. A l'exception d'une baisse des pensions, on nous l'a promis, différents moyens de rétablir les comptes seraient alors nécessaires.

Rappel de positions CFR sur la réforme :

- » La CFR a toujours vivement milité pour le remplacement de l'ensemble des régimes de retraite actuels par un régime unique dit « universel » totalement équitable, en points, financièrement équilibré dès que possible, dont elle puisse partager la gouvernance avec les partenaires sociaux et d'autres associations de retraités.
- » Ayant vivement critiqué l'âge de 62 ans proposé par J.P. Delevoye pour l'ouverture des droits à la réversion elle se félicite aujourd'hui que cet âge vienne d'être ramené à 55 ans avec par ailleurs suppression de la condition de ressources qu'elle demandait depuis longtemps ■

* directeur de « l'Agirc et de l'Arrco de 1997 à 2015 dont il a orchestré la fusion en « Agirc-Arrco », opérationnelle depuis le 1^{er} janvier 2019. Nous le connaissons.

** « triangle maudit » : tout retour à l'équilibre des comptes impose mécaniquement l'utilisation d'au moins une des 3 variables fondamentales que sont le niveau des pensions, celui des cotisations et l'âge de liquidation.

Interview de Philippe Ducom

Président
d'ExxonMobil Europe



Aresso :

Bonjour Président, merci d'avoir accepté de nous recevoir pour nous présenter l'organisation actuelle d'ExxonMobil en Europe qui est devenue bien différente de celle que nous avons connue. Vous avez débuté votre carrière à l'usine de Gravenchon et certains retraits se rappellent bien de vous mais la plupart n'ont pas eu la chance de vous rencontrer.

Philippe Ducom :

Effectivement, j'ai débuté ma carrière en 1989 à Gravenchon et y ai côtoyé certains d'entre vous, de bons souvenirs mais déjà anciens. Ensuite, ma carrière s'est développée au sein de la structure mondiale de notre Groupe avec des affectations un peu partout dans le monde : Bruxelles, USA, Japon puis Arabie Saoudite. Au début, ce furent des responsabilités dans la filière Chimie puis peu à peu on m'a confié des responsabilités multi-filières plus larges. Ce n'est que récemment que je suis revenu en Europe à Bruxelles en tant que Président d'ExxonMobil Europe.

Aresso : ExxonMobil Europe, un nom nouveau. Nous avons connu Esso Europe, est-ce la même chose ?

PhD : Non, non, pas du tout. Vous savez, ExxonMobil est désormais organisée en Business lines. Il y a l'exploration et la production de pétrole (l'upstream), la chimie, la ligne Fuels et Lubrifiants (F&L) qui couvre le raffinage et la commercialisation des carburants et la ligne lubrifiants et spécialités. Ces structures sont mondiales et intégrées depuis le site jusqu'à l'état-major.

Dans le Groupe, l'Europe a une dimension importante. Bruxelles est une charnière logique pour alléger la charge du

campus de Houston qui a mission de coordonner l'ensemble au niveau mondial. De plus, ExxonMobil Europe permet de mieux répondre et faire connaître les spécificités européennes. Je reviendrai sur ce point.

Aresso : Donc, nous restons organisés en lignes fonctionnelles ?

PhD : Aujourd'hui, nous sommes organisés en chaînes de valeur. C'est une évolution pour que chaque ligne optimise sa valeur de bout en bout de la chaîne en réduisant les goulots d'étranglement, améliorant ses produits, cherchant de nouveaux marchés, etc. Houston reste responsable de la profitabilité globale, l'usine de ses progrès et de son environnement local mais tous les maillons sont désormais responsables d'améliorer notre compétitivité. Notre motto est « *Compete to win* ».

Nous sommes entourés d'acteurs puissants : clients, fournisseurs, concurrents, pouvoirs politique et législatif. Il faut optimiser nos produits, nos process, nos contacts à tous les niveaux pour augmenter notre valeur et si nous devenons ainsi les plus performants, nous gagnerons.

Aresso : Aussi, ce qui auparavant était la responsabilité de chaque affiliée est désormais éclaté géographiquement pour une meilleure efficacité ?

PhD : Exactement : Houston est responsable de la stratégie de la ligne et de sa profitabilité au niveau global, Bruxelles assure un relais au niveau européen, chaque site industriel assure sa bonne marche opérationnelle et environnementale et chaque filiale, les interfaces avec ses clients. Nous avons augmenté la proactivité de tous.



Notre production est gérée de manière que nos produits ne soient pas poussés par les usines mais bien tirés par le marché. De nombreuses fonctions administratives ont été décentralisées et regroupées dans des centres de service implantés à Budapest et à Prague. Les affiliés se concentrent sur les activités liées à leurs contacts locaux, et, bien sûr, conservent la gestion et le fonctionnement des sociétés locales qui existent toujours. Cela a été mis en place dans toutes les affiliées donc aussi en France où cela a entraîné de grands changements. Beaucoup de postes ont été déplacés là où cela prenait le plus de sens dans la chaîne de valeur.

Ce fut une étape difficile. Ces changements ont été source d'incertitudes et ont nécessité des ajustements de la part de tous, mais aujourd'hui on constate un regain de fierté de notre marque auprès de notre personnel. Pour gagner, il faut changer !

Aresso : Alors si chaque ligne est responsable de sa création de valeur, votre rôle doit être différent ?

PhD : Oui, je m'occupe des sujets stratégiques pour la Corporation, sujets qui transcendent ces chaînes. Ils sont nombreux et variés. Je pense en particulier à :

- » la problématique Energie et Climat, la nécessité de fournir à nos économies l'énergie dont elles ont besoin tout en réduisant les émissions de gaz à effet de serre, et le rôle de la Technologie pour atteindre cet objectif,
- » la transition énergétique en Europe et notre rôle, aussi bien dans le domaine technologique que dans le domaine réglementaire... de la capture du CO2 à la taxe carbone,
- » le dialogue avec la Communauté Européenne sur les sujets concernant l'énergie et les émissions, mais aussi le développement durable, l'économie circulaire ou les plastiques,
- » la coordination avec les présidents de toutes nos affiliées européennes. L'Union Européenne, c'est avant tout 28 pays membres !

- » l'interface entre l'Europe et les Etats-Unis que ce soit avec Dallas ou avec Houston de manière à faciliter une bonne compréhension et application des objectifs du Groupe et en retour une bonne connaissance des spécificités européennes,
- » le suivi des progrès de la technologie tant en matière de réduction des gaz à effets de serre que dans nos méthodes de travail de façon à assurer un déploiement optimal dans notre région.

L'Europe est en pointe dans le domaine de la transformation énergétique et est de ce fait une source d'enseignements pour notre Groupe. Nous avons de nombreux projets dans ce domaine et j'en suis attentivement les progrès pour répondre à nos challenges écologiques et en tirer des expériences utiles.

Voilà vous voyez, ma vie est bien remplie. Je passe la moitié de mon temps à Bruxelles, environ un tiers auprès de nos affiliées européennes et 10 % aux contacts avec Dallas et Houston.

Aresso : Merci Président pour ce tour d'horizon. Esso, aujourd'hui ExxonMobil, ne cesse de se remettre en question et de se transformer. Pour nous, vos anciens, nous avons souvent du mal à en suivre le fil mais je vois que le Groupe se porte bien et reste ambitieux pour l'avenir.

PhD : Absolument. Je comprends l'inquiétude de nos retraités, qu'ils soient rassurés, ExxonMobil va de l'avant et reste optimiste. Je leur adresse mes amitiés et aurai plaisir à les rencontrer si l'occasion se présente. Chaque pays a ainsi des associations pour faire vivre l'esprit Esso après la retraite, c'est bien. Par exemple, j'en connais en Belgique, pourquoi ne viendriez-vous pas les rencontrer ?

Ah ! Pour finir, faisons ensemble une photo que je dédie à tous vos adhérents avec mon amical souvenir.



ExxonMobil : une Société, deux visages

- 20 ans après -

ExxonMobil est la fille de deux sociétés ayant développé une image grand public très forte et une implantation mondiale. Vingt ans après la fusion d'Exxon et de Mobil, que sont devenues les marques Esso, Exxon et Mobil ? Elles restent aujourd'hui nos labels de référence vers nos clients et le grand public et perpétuent la notoriété historique de ces deux marques.

En France, la société issue de la fusion a gardé le nom Esso mais le panneau à l'entrée des bureaux de la Défense indique le nom ExxonMobil avec en plus les logos Esso et Mobil. Dans d'autres pays, c'est le nom Mobil qui est resté : Mobil Oil Australia, Mobil Oil New Zealand (MONZ), MOTAS en Turquie, tandis que la plupart des pays, en commençant par les Etats-Unis, ont adopté le nom ExxonMobil comme l'a fait la Chimie en France.

La visibilité de Mobil a été beaucoup éclipsée en Europe en raison de l'association avec BP qui fit passer les stations Mobil sous les couleurs BP en 1997. Mais aux Etats-Unis, les 11 000 stations-service ExxonMobil se répartissent entre les couleurs Exxon et Mobil. Un *road-trip* à travers le pays nous permet de les découvrir, munis de la carte de crédit carburants moitié Tigre moitié Pégase. (figure 1).

Dans les états du Nord-Est, de New-York à la frontière canadienne, les panneaux Mobil sont omniprésents dans les villes et sur les autoroutes (figure 2).



fig. 1 : carte carburant ExxonMobil



fig. 2 : station Mobil sur la I-90 près de Rochester (NY)



fig. 3 : station Mobil de Gallows Rd, Fairfax (VA)



fig. 4 : station Exxon de Gallows Rd, Fairfax (VA)



fig. 5 : ancien logo Exxon



fig. 6 : nouveau logo Exxon

Dans l'Ohio, l'Indiana, l'Illinois, le Wisconsin, le Minnesota et le Missouri, l'Oregon, la Californie, l'Arizona et la Floride, les carburants ExxonMobil sont distribués presque exclusivement sous la marque Mobil. Dans le Nord-Ouest, les stations Mobil sont en parité avec les stations Exxon ainsi que dans les deux Caroline.

En revanche le Nouveau Mexique, le Texas, l'Oklahoma, l'Arkansas, le Tennessee, l'Alabama, la Louisiane, la Géorgie, le Kentucky et la Virginie occidentale sont dominés par les stations Exxon.

Dans les états de l'Est, Pennsylvanie, New Jersey, Maryland et Virginie, la concentration en stations Exxon et Mobil était telle en 1999 que la FTC avait demandé d'en désinvestir pour autoriser la fusion. Toutes les stations Mobil avaient alors été vendues. Mais, à partir de 2010, soit 10 ans après la fusion, des stations à la marque Mobil y ont été recréés comme cette station (figure 3) à Fairfax sur Gallows Road très proche d'une station Exxon (figure 4).

Il faut noter que le logo Exxon des stations américaines vient d'être modifié : il n'est plus en majuscules mais reprend la calligraphie d'Exxon Mobil en minuscules (figures 5 et 6).

Les carburants sous la marque Mobil ont été introduits en 2018 au Canada. De même, une cinquantaine de stations Mobil ont été ouvertes au Mexique en 2017-2018. En Afrique, ExxonMobil a vendu ses activités aval sauf en Egypte où, présente depuis 115 ans, elle possède 350 stations Mobil et 40 centres Mobil 1 (figure 7).



fig. 7 : station Mobil au Caire



fig. 8 : la gamme PVL

Hors Etats-Unis, Esso est présente au Canada, Colombie, Belgique, Chypre, France, UK, Allemagne, Espagne, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Hong Kong, Singapour et Thaïlande tandis que Mobil se retrouve au Canada, Mexique, Argentine, Colombie, Belgique, Finlande, France, Allemagne, Italie, Luxembourg, Norvège, Russie, Pays-Bas, Turquie, UK, Egypte, Australie, Chine, Inde, Indonésie, Malaisie, Nouvelle Zélande, Singapour, Corée du Sud et Thaïlande. Vaste implantation, indifféremment, elle apparaît dans ces pays avec un nom ou l'autre, souvent les deux.

Si ExxonMobil a ainsi décidé de distribuer ses carburants sous les deux marques Exxon/Esso et Mobil, la compagnie a en revanche choisi en 2008 de ne distribuer ses lubrifiants que sous la seule marque Mobil (figure 8).

Le siège social de Mobil à Fairfax qui était devenu en 2000 le siège des activités aval d'ExxonMobil, a été vendu en 2015 et est devenu un centre de traitement du *Schar Cancer Institute*. Toutes les activités d'ExxonMobil sont maintenant regroupées sur un campus unique créé en 2014 aux **Woodlands**, à 40 km au nord de Houston, qui accueille plus de 10 000 collaborateurs (figure 9). Les fameuses sculptures du O rouge de Mobil qui étaient à Fairfax y ont été transférées (figure 10).



fig. 9 : campus ExxonMobil aux Woodlands (Texas)



fig. 11 : hall du campus ExxonMobil

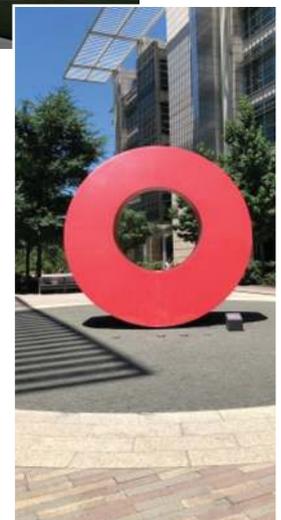


fig. 10 : the Big O, campus ExxonMobil



fig. 12 : hall du campus ExxonMobil

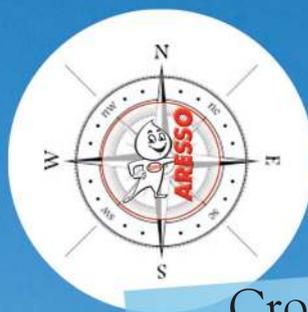


fig. 13 : calendrier 2019

Comme à Fairfax, de nombreux objets Esso et Mobil trônent dans le hall d'entrée et dans les salles de réunion (figures 11 et 12).

Ainsi, 20 ans après la fusion Exxon et Mobil, les deux marques sont toujours bien présentes, signe de continuité et de fidélité à nos racines, signe aussi que la réputation de nos deux marques est appréciée par les clients de tous ces pays. Le calendrier 2019 d'ExxonMobil en France les affiche clairement (figure 13) ■

Jean GERMAN



VOYAGES

Croisière en Andalousie du 14 au 21 novembre

Nous étions 36 à prendre l'avion jusqu'à **Séville** où nous sommes arrivés en fin de journée pour nous installer sur le bateau *La Belle de Cadix*. Nous voilà partis pour une croisière à la découverte de la région la plus envoûtante de l'Espagne : l'Andalousie.

Dressée sur les rives du **Guadalquivir**, Séville, la capitale andalouse, hérite d'un riche passé arabe et de nombreux monuments inscrits au patrimoine de l'humanité. Nous partons à la découverte de la place d'Espagne ornée d'*azulejos*, symbole des anciennes colonies puis une promenade dans les quartiers de Santa Cruz à travers les patios fleuris. Le quartier juif, qui trouve ses origines au Moyen Age, regorge de palais mais est surtout réputé pour le charme de ses ruelles escarpées et de ses places ombragées. La cathédrale reste un des bijoux de la ville.

Le soir, entourés de champs de coton et de rizières, nous naviguons vers Cadix. Bâtie sur un rocher, c'est une des cités les plus anciennes d'Espagne. Elle date de 1100 av. J.-C., de l'époque phénicienne ;

cette ville fortifiée est entourée par la mer et reliée au continent par un étroit banc de sable. Le centre-ville possède de superbes églises baroques et des demeures seigneuriales, peintes de couleurs pastel et ornées de balcons ouvragés en fer forgé. Après une agréable promenade, retour vers le bateau pour continuer notre croisière en direction d'El Puerto de Santa Maria et de Jerez.

A **Jerez**, nous avons découvert une cathédrale construite en 1695 sur l'ancienne mosquée et l'ancienne église Del Salvador ; la tour du clocher qui se trouve à l'extérieur est construite sur l'ancien minaret de la mosquée. Notre journée s'est terminée par la visite d'une *Ganaderia*, un centre d'élevage de taureaux pour les corridas.

Le lendemain, nous sommes partis très tôt en car pour **Grenade** qui fut la capitale du dernier royaume musulman de la péninsule. L'Alhambra, monument majeur de l'architecture islamique, magnifié par les montagnes de la Sierra Nevada, est un prestigieux témoin de la présence musulmane en Espagne du VIII^e au XV^e siècle. C'est une pure merveille. Le site est érigé sur une colline et comporte de

nombreux palais, arcades de stuc, plafonds de cèdre ciselés, jardins de myrtes, allées de cyprès, fontaines gazouillantes, mosaïques étincelantes, rien n'était trop beau pour les sultans de la dynastie des nasrides.

Des fenêtres de l'Alhambra, on devine les maisons troglodytes de la colline crayeuse du quartier de Sacromonte. Autrefois habitées par des gitans, elles abritent maintenant des tavernes de flamenco. Nous avons continué notre visite par les résidences d'été des nasrides et leurs jardins somptueux où l'eau rafraichissait chaque cour et jardin. L'après-midi libre a permis à chacun de visiter, à son rythme, le centre historique, le quartier de l'Albaicin, le quartier juif ou tout simplement de faire du shopping.

Notre dernière étape, **Cordoue**. Ville conquise par les Maures au VIII^e siècle, elle regorge de quelque 300 mosquées, de palais rivalisant à l'époque avec les splendeurs de Constantinople, Damas et Bagdad. La Grande Mosquée-Cathédrale de Cordoue, l'Alcazar de los Reyes Cristianos et la tour de la forteresse de la Calahorra font partie de ses merveilles.

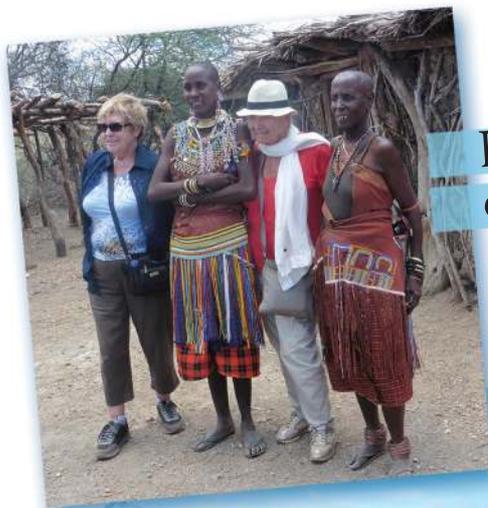
L'Andalousie nous a enchantés, pays d'influences maure, gitane, juive et catholique, elle cultive fièrement ses traditions au rythme de la corrida et du flamenco.

Nous avons beaucoup apprécié l'ambiance sur le bateau, les repas succulents, la gentillesse du personnel et les soirées animées.

Josiane GAROT

Malheureusement, peu de temps après, nous avons appris le décès de **Monique Boucherat** qui faisait partie de cette croisière avec sa fille Carole. Monique était une fidèle de nos voyages. Tout le monde la connaissait et appréciait sa bonne humeur et sa gentillesse. Nous avons une pensée très émue pour ses enfants et ses petits-enfants.

Nous avons également une pensée émue pour Francine et ses enfants, suite au décès de **Georges Beau**. Ils faisaient partie de notre groupe aux Jardins de l'Atlantique partageant quelques jours de détente, d'amitié et de joie dans cette belle région.



La Tanzanie en novembre

Le second groupe a été tout aussi enthousiaste que le premier et s'est rempli les yeux aussi bien de la nature et de ses paysages que de la vie naturelle des animaux protégés dans les parcs ■

Arlette RANGLES



Tribu Hadzabe vivant uniquement de ce que la nature lui fournit

NOUVEAUX ADHERENTS

Patricia	BILLEBAULT	Ile-de-France, Nord et Est
Odile	CITERNE	Ile-de-France, Nord et Est
Marie-Paz	LE STRAT	Ile-de-France, Nord et Est
Jean-Michel	PERIGNON	Bretagne/Pays de la Loire
Mireille	PINEAU	Ile-de-France, Nord et Est



NOS PENSÉES VONT ... à ceux qui nous ont quittés

Jean-Louis	ARRIGNON	ESAF	5 février	2020	Jeannine	AUSSET	ESAF	19 septembre	2019
Jacqueline	BIZET	-	20 décembre	2019	Monique	BOUCHERAT	-	-	-
Alain	CAP	ESAF	30 janvier	2020	Robert	de DRYVER	ESAF	3 novembre	2019
Jean-Maurice	ESNAULT	ESAF	20 octobre	2019	Yvette	GUENAI	-	20 juillet	2019
Jean-Claude	GUERIN	ESAF	24 janvier	2020	Michel	GUINOT	ESAF	18 juillet	2019
Gabrielle	JOYE	ESAF	1 ^{er} décembre	2019	Lucien	LEMAITRE	ERSAS	30 décembre	2019
Michel	LEPONT	ESAF	3 janvier	2020	Marcel	MAILHOS	ESAF	21 novembre	2019
Bernard	PAJAUD	ESAF	13 janvier	2020	Jean-Claude	PETRAU	ESAF	24 décembre	2019
Jean	POUILLE	ERSAS	1 ^{er} décembre	2019	Françoise	SOLMON-MOORES	ESAF	27 décembre	2019
Rolande	THUILLIER	EMCF NDG	8 août	2019	François	VASCHALDE	ESAF	13 novembre	2019



Station service en Virginie, 1923

Le building de la Standard Oil à Broadway en 1885



Station Standard Oil Company en 1911



Saigon en 1960



Lindbergh utilisait le Gargoyle Mobiloil avec le Spirit of St. Louis



Station Esso et Humble Oils

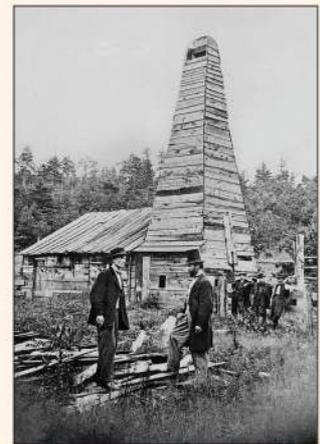
CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

Avril	Normandie	Repas de printemps	5 avril 2020
Juin	Ile-de-France, Nord et Est	Barbecue	11 juin 2020
Novembre	Normandie	Repas d'automne	24 novembre 2020



VOYAGES

USA, la route du sud		du 13 au 27 mai 2020	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84
La Toscane		du 29 mai au 5 juin 2020	Contact : Hubert FRUTOSO 06 58 81 31 76
Les joyaux de la Baltique		du 13 au 20 juin 2020	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84
Croisière autour des îles Grecques		du 13 au 18 septembre 2020	Contact : Josiane GAROT 06 80 48 14 84



Un derrick en 1860, Pennsylvanie



"Standard Oil wagon" utilisé en 1890



Dépôt légal 1^{er} trimestre 2020
Création-Mise en page : Emmanuelle Dausque

Aresso - Tour Manhattan 92095 PARIS LA DÉFENSE

Directeur de la Publication : André BATAILLARD · Rédacteur en Chef : Henry RAFFIN

Tél : 01 57 69 49 71 - Fax : 01 57 69 48 70 - 24h/24 - 7 jours/7 - Permanence le jeudi de 9h à 17h

Site Internet : www.aresso-amitie.fr · E-mail : aressobureau@wanadoo.fr